LE TEMPS DES FEMMES

EMMANUELLE
DE BOYSSON

La Revanche de Blanche

Une jeune comédienne de Molière,
amie de la Montespan,
au cœur de l'affaire des poisons

Flammarion

Extrait de la publication

LE TEMPS DES FEMMES

La Revanche de Blanche

Blanche de La Motte n'a pas connu son père et peu sa mère, Émilie Le Guilvinec, partie le rejoindre en Nouvelle-France. Avant de mourir, celle-ci révèle à sa fille comment elle a été déshéritée, bannie des salons. Blanche ne l'oubliera jamais. Élevée à Paris chez sa marraine, Ninon de Lenclos, elle assiste à la première des *Précieuses ridicules*. Une révélation : Blanche sera comédienne dans la troupe de Molière.
Volontaire et fragile, elle aimera trois hommes, dont, en secret, le jeune Louis XIV. Son amitié avec la Montespan, entre fascination et rivalité, l'entraînera au cœur des intrigues de la Cour et de la plus criminelle d'entre elles, l'affaire des poisons et des messes noires.
Menacée, Blanche sort ses griffes. Qui cherche à lui nuire ? Les vieilles Précieuses ? Une des maîtresses du roi ? Ses demi-frères qui veulent la cloîtrer ? Réussira-t-elle enfin à venger sa mère ?

Des coulisses de Versailles aux loges des théâtres, ce roman sensuel et captivant mêle avec panache le jeu des ambitions déçues, les passions et les manœuvres de ces grandes dames obsédées par les pouvoirs occultes.

Auteur d'une douzaine d'ouvrages à succès dont Le Salon d'Émilie, *Emmanuelle de Boysson est présidente du Prix de la Closerie des Lilas, journaliste et critique littéraire.*

Flammarion

Extrait de la publication

12-14 R Création Studio Flammarion Illustration originale d'après un portrait © Philip Mould Ltd., London / The Bridgeman Art Library et un rideau © Colette Masson / Roger-Viollet. Calligraphie : Nathalie Tousnakhoff © Flammarion

La Revanche de Blanche

Du même auteur

Le Cardinal et l'Hindouiste, Albin Michel, 1999, Petite Renaissance-Spiritualité, Presses de la Renaissance, 2008.
Le Secret de ma mère, Presses de la Renaissance, 2003.
L'Amazone de la foi ou la fascinante histoire de Madeleine de la Peltrie, Presses de la Renaissance, 2005.
Les Grandes Bourgeoises, J.-C. Lattès, 2006 ; Pocket, 2007.
Les Nouvelles Provinciales, J.-C. Lattès, 2008 ; J'ai Lu, 2010.
Le Salon d'Émilie, Flammarion, 2011 ; J'ai Lu, 2012.

Extrait de la publication

LE TEMPS DES FEMMES

EMMANUELLE
DE BOYSSON

La Revanche de Blanche

ROMAN

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8415-9

Extrait de la publication

J'entendrai des regards que vous croirez muets.

Racine, *Britannicus*,
Acte II, scène III.

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons dans la composition des remèdes.

La Rochefoucauld.

À ma fille, Sophie.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Blanche cherche le frais. À l'ombre des châtaigniers et des cèdres, elle se prend pour Mélusine, fée perdue dans la forêt de Brocéliande. Près d'un bassin où coassent des crapauds, elle cueille des pivoines pastel. Les bras chargés, elle court vers sa mère assise sur le banc de pierre du manoir Ker Guénolé construit, d'après la légende, sur l'emplacement de l'ancienne tour du roi Gradlon.

Plongée dans la lecture d'une lettre de Ronan Le Guillou, Émilie lève les yeux. C'était lui qui avait frappé à sa porte, il y a quatre ans, ombre qui froissait les bruyères. Ronan, elle n'y croyait plus. Depuis la naissance de Blanche, aucune nouvelle de lui. Disparu, envolé de la rue de la Vieille-Lanterne, là où elle aimait le retrouver en cachette de Georges de La Motte, son vieux mari manchot. Ronan, sa belle écriture, ses yeux fougère, son allure de chat, ses longues mains si chaudes sur son cou. Pourquoi est-il si loin ? Se serait-il enfui ? Lui en a-t-il voulu d'être séparé de sa fille ? Émilie n'avait pas pu quitter La Motte. S'en était croqué les phalanges. À la mort du magistrat, bannie des salons, déshéritée, elle était revenue à Locronan, sur cette terre de Bretagne d'où elle était partie à dix-sept ans, pour devenir gouvernante chez la comtesse de La Tour, place Royale, à Paris.

Extrait de la publication

Blanche embrasse les cheveux follets de la nuque de sa mère. Émilie plie la lettre, la glisse dans sa poche, lui promet de la lui montrer, plus tard. Elle serre sa petite. Elle lui a si souvent manqué lorsqu'elle avait été obligée de la confier à une nourrice en Bourgogne.

À l'époque, elle se voulait Précieuse. Elle avait un salon. S'introduire dans les hôtels du Marais, un treizième travail d'Hercule pour une Bretonne bretonnante, sans nom, sans un sou. Dans ce monde-là, un bon mot vous habille, un silence vous dénude. Combien de fois s'est-elle sentie nue, bécasse ? Le jour où elle accompagna Arsinoé de La Tour à l'hôtel de Rambouillet, Julie d'Angennes, la muse de *La Guirlande de Julie*, lui tourna le dos d'un : « Votre petit accent a un je-ne-sais-quoi de péquenaud du plus élégamment dépaysant. » Il lui fallut policer ses intonations qui fleuraient le crottin, flatter, se pâmer devant des madrigaux insipides, devenir la plume de cette dinde d'Arsinoé, jouer les espionnes, recevoir de vieux avares puant le rance, Chapelain et sa clique, toujours garder le sourire aux lèvres sans que tombe cette mouche frivole posée à la naissance du menton.

La Motte, piètre politique, ne bandait qu'au Parlement. Elle le trompa, en pensée, par omission, sans trop de discrétion. Ne s'en repentit pas. On ne péche que pour survivre. Son tort fut de suivre les conseils de Mme de Motteville. Lors d'une réception chez la Plessis-Guénégaud, la dame de compagnie de la reine lui confia qu'elle écrivait ses *Mémoires*, pratique coutumière chez les courtisans pour se pousser du col. Condescendante, elle suggéra à Émilie de publier son *Journal.* Elle aurait dû se méfier. Les femmes qui s'exposent, comme Sapho, savent tendre un miroir flatteur à leurs modèles. S'est-elle laissée convaincre par naïveté, impudeur, réserve excessive ou ambition ? Qu'importe. Elle ne regrette rien. Ne s'est pas vengée. Dieu sait pourtant qu'elle crevait d'envie d'envoyer Gros

Extrait de la publication

René ou le Sauvage rosser Charlotte, la traîtresse, celle par qui tout est arrivé. Pauvre noix !

Tout avait commencé par une amitié. Charlotte de La Tour avait le même âge que la préceptrice de Marguerite et de Louis. La rouquine édentée toisa la petite Bretonne du haut de ses cinq pieds deux pouces. Ne tarda pas à se confier, à se plaindre : Charles de La Vallière, son Charles la fuyait. Elle voulait mourir – elle aurait mieux fait de se jeter dans un puits. Émilie la consola, profita de sa déconvenue pour se laisser séduire par ledit Charles. Charlotte vit rouge. Jalousie, manigances, coups bas : elle ne rata rien, pas même sa sortie, bien plus tard, dans le salon d'Émilie où elle démolit son roman devant les bonnes amies de sa mère. *Silvia* révélait des vérités dérangeantes. Dans les ruelles, on savait qu'Arsinoé avait un peu plus que fleureté avec le père d'Émilie, lettré et marchand de vin. Pour ces gens-là, l'hypocrisie et la perversité s'appellent délicatesse. Émilie avait été démasquée. Humiliée, chassée, diabolisée, elle aurait pu se pendre à un croc de charcutier. Pas son genre. La Kermadec lui avait prédit un avenir brillant. Comme la druidesse, Émilie a toujours pensé que l'éternité est ici-bas : ce soir, face à la lune rousse qui ne ment pas. Quelque part entre Quimper et Douarnenez. Là où elle finira sa vie. Du moins le croyait-elle jusqu'à ce matin.

Ronan, fils de marin. Quimpérois, libelliste stipendié par La Rochefoucauld. Dans l'église des Blancs-Manteaux, elle avait imploré la Vierge de lui donner un amant. Georges de La Motte venait de rudoyer Guillaume, leur petit garçon. Elle arriva chez Sapho, la mine emplâtrée, chignon à trois étages, jupes superposées. Légèrement éméché, Ronan mit son bras autour de son épaule. Rue de la Vieille-Lanterne, ils firent l'amour dans une pièce jonchée de livres, de bouteilles vidées. Il semblait de passage. Il l'était. Il la voulait, ne la voulait qu'à lui, rien

qu'à lui. Elle l'ancra, il lui apprit la lenteur, la volupté. Elle, insouciante, sortait du quartier du Temple, cheveux au vent, panier au bras. Georges fermait les yeux. Ronan malade, l'Hôtel-Dieu, la peur au ventre. Comme si c'était hier. « Je t'aime, tu es une merveille, tu es si belle » et bien d'autres choses douces : elle avait tout noté dans ses cahiers, les relisait depuis quatre ans, la nuit, dans son grand lit carré.

Ronan disparut à la Saint-Jean. Elle le chercha, supplia Fouquet, se saoula, se fourvoya dans la cour des Miracles parmi les gueux et les tire-laine. Pour lui.

Mon bannissement a eu du bon, se dit Émilie. Si j'étais restée une Précieuse, Ronan ne serait pas revenu à Locronan. M'a-t-il trompée avec une Indienne ? Que sait-il ? Me juge-t-il ? Pourquoi est-il en Nouvelle-France ?

Blanche s'impatiente :

— Où est papa ? Réponds-moi.

— De l'autre côté de la mer. Sur des terres vierges comme au début du monde. Là-bas, les forêts sont sans fin, les lacs à perte de vue. Des tribus d'Indiens vivent sur leurs rivages.

— Je veux y aller ! Je veux voir les sauvages !

— Le voyage dure des mois, les Iroquois mangent les petites filles toutes crues.

— Je ne te crois pas. Papa me protégera. Lis-moi sa lettre, trépigne Blanche.

Une caresse sur les pommettes de sa fille et, d'un pas léger, Émilie grimpe les trois marches du perron. Dans la grande salle aux meubles de bois miel, buffets, coffres et armoires des vieilles demeures bretonnes, le feu n'en finit pas de mourir. Émilie dispose les pivoines dans un vase en faïence de Quimper qu'elle tient de sa mère, Marie-Thérèse Le Guilvinec, morte en 1654, sans qu'on ait su où elle avait caché son magot. Oh, ça ne devait pas être grand-chose, le bas de laine d'une vieille radine,

Extrait de la publication

quelques piécettes, le camée de grand-mère qu'on n'a jamais retrouvé, une statuette de sainte Anne… Peut-être un petit carnet de comptes ? Paul, le père d'Émilie, préférait s'enivrer de poésie, plutôt que de vendre son vin.

Blanche s'est endormie devant l'âtre. Émilie la porte au premier dans son lit clos. Elle trace une croix sur son front, la borde, quitte la pièce, ne souffle pas la chandelle. Dans sa chambre tendue de voiles bleus, elle s'installe à son secrétaire. L'écriture a toujours été un espace de liberté, une manière d'échapper à la rigueur, à la tristesse de sa mère. Un piège aussi. « Les livres trahissent. Ils tuent, ils excitent les passions, attisent la jalousie, surtout chez ceux qui n'ont pas de talent », avait déclaré Ninon de Lenclos après le scandale de Charlotte. Ne plus y penser, se rassure Émilie : Ronan m'aime, je le crois. Elle sort d'un tiroir le carnet du poète glissé sous des rubans, embrasse la couverture de cuir souple, dit tout bas : « *Tregamez*[1] mon Dieu. » Le bout du nez gelé, elle trempe sa plume dans l'encrier dont elle s'est servie pour *Silvia*, l'histoire de cette esclave romaine qui se voyait déjà sur le Capitole, son histoire, celle d'une fille de rien qui se prenait pour une égérie.

8 juin 1658

Mon amour,

Ta lettre m'est arrivée ce matin. J'ai reconnu aussitôt ta belle écriture. Toute tremblante, je suis entrée dans l'église, loin du va-et-vient de la place. Là, sous la statue de saint Roch, je l'ai dévorée, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, des larmes de joie, des larmes contenues depuis sept ans. Sept ans à t'attendre. Sept ans, l'âge de Blanche, notre petite fille. Mon amour, j'ai eu si peur pour toi. J'ai cru que tu étais aux galères ou enfermé dans les prisons du roi – pendu peut-être ?

1. Merci.

Extrait de la publication

Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais traqué par les sbires de Mazarin ? Je t'aurais caché, je t'aurais suivi. Si tu savais comme je regrette de n'avoir pas su sauter le pas. J'ai honte. Je n'aurais pas dû mettre Blanche en nourrice. La Brinvilliers m'a bernée. Notre chère petite n'a pas trop souffert. Elle reste encore fragile, à fleur de peau ; il me faut des trésors de tendresse pour apaiser ses tourments. Ne t'inquiète pas, elle a un caractère bien trempé – plus libre, plus déterminé que le mien, comme le sont les filles d'aujourd'hui. Vive, intelligente, sensible, si jolie. Elle a tes yeux, tes cheveux. Tu en seras fou. Elle te réclame souvent, elle a lu tes poèmes : ce sera une artiste, je le sens. Écris-tu toujours ? Tu as tant de talent. Le récit de tes péripéties pour fuir les soldats du roi m'a beaucoup fait rire. Je ne te savais pas mousquetaire. Tes aventures sur un navire de corsaires m'ont tenue en haleine. Est-ce vrai qu'ils font bouillir des matelots ? Je suis heureuse que tu aies trouvé un travail dans le commerce de la fourrure avec les Hurons. Ce que tu me racontes sur les tortures que subissent les jésuites me glace. En Normandie, chez les La Tour, j'ai rencontré madame Cochon, la mère de Madeleine de La Peltrie dont tu me parles. Mon cœur, figure-toi que, lorsque Arsinoé m'a annoncé qu'elle voulait me marier, j'ai voulu la rejoindre pour convertir les sauvages. Ma décision est prise. Je partirai en Nouvelle-France dès que j'aurai confié Blanche à sa marraine, mon amie Ninon. L'idée de l'abandonner une deuxième fois me fend le cœur. Nous reviendrons le plus vite possible et nous vivrons tous les trois, comme tu le désirais. J'espère pouvoir me jeter dans tes bras sur les rives du Saint-Laurent avant les premières froidures.

Je t'aime.

Ton Émilie.

La mer est grosse. Émilie ferme les persiennes, enfile une chemise de nuit, s'allonge dans le lit bassiné, la lettre de Ronan sous son oreiller.

Au réveil, elle s'empresse d'écrire à Ninon. Leur amitié est faite de connivence, de sensualité. Après le déshonneur, alors que tout s'écroulait, la courtisane fut la seule

Extrait de la publication

à la soutenir. Mère d'un garçon de sept ans, l'âge de Blanche – Antoine de La Boissière, fruit de ses galipettes avec le marquis de Villarceaux –, la marraine de la petite aura à cœur de prendre soin d'elle. Émilie la prie de recevoir son fils, Guillaume. En pension chez les jésuites, elle aimerait qu'il protège sa sœur. Blanche porte le même nom que lui. La Motte avait ordonné que « l'enfant du péché » disparaisse, mais il avait accepté de la reconnaître. Avant d'être enfermé au donjon de Vincennes, il avait même accepté qu'elle passe Noël sous son toit. Dans un sursaut de générosité, le prisonnier avait confié au cardinal de Retz le souhait qu'Émilie hérite du château de Cormatin. Peine perdue : Augustin et Benoît, rejetons de son premier lit, mirent leur veto. Un matin, les huissiers toquèrent rue de Beauce…

La réponse de Ninon ne tarde pas.

Ma tendre amie,

Ta longue lettre m'a réjouie, plus que tu ne l'imagines. Tu as bien fait de patienter, de refuser la proposition de Louis Le Gallo, ce vieux cochon. Je n'aurais pas eu ta patience. Je comprends ta hâte de rejoindre Ronan. Je crains pourtant que les mers dangereuses ne te soient fatales. Puisque tu es résolue, ne te fais aucun souci, je serai une seconde mère pour Blanche. Je lui apprendrai à jouer du luth, je l'emmènerai au théâtre, elle suivra les enseignements de monsieur Joyeux, le précepteur d'Antoine. Dans les salons, ces messieurs raillent le jargon et la pudibonderie des Précieuses avec un plaisir non dissimulé. Plusieurs pièces, Le Cercle de femmes, *de monsieur Chappuzeau ou* Les Précieuses, *de l'abbé de Pure, ridiculisent nos vieilles amies devenues des jansénistes confites en prières. Mon ami, Molière, qui cherchait un sujet à succès s'en est inspiré pour écrire une pièce assez salée. Ce sera notre revanche. Nos dévotes se veulent des mères la morale. La comtesse du Plessis-Guénégaud a colporté des rumeurs sur moi auprès de la Compagnie du*

Extrait de la publication

Saint-Sacrement. On m'a cloîtrée au couvent des Madelonnettes. Les religieuses se sont montrées indulgentes. Elles ont tenté de me faire entrer dans leur ordre. Renoncer au plaisir ? Plutôt mourir ! Trois mois après mon arrivée, Catherine de Suède est venue me rendre visite et m'a libérée. Bénie soit-elle. J'ai vite repris mes habitudes : je ménage mes payeurs, je rudoie mes caprices qui en redemandent. Figure-toi que notre petite protégée, Françoise Scarron, reçoit le Tout-Paris dans son logis que je surnomme l'hôtel de l'Impécuniosité. On s'y amuse beaucoup ! Ma Beauté, prends soin de toi. Je te confie à Dieu afin qu'il te préserve des maladies et des dangers. Je me réjouis d'accueillir ma filleule, elle sera notre petite reine.

Avec tout mon amour.

Ninon.

Orage sur Douarnenez. L'officier de la Compagnie des Indes a inscrit Émilie sur la liste des passagers en partance pour la Nouvelle-France. Le bateau amiral, *Le Saint-Joseph*, lèvera l'ancre à Dieppe fin août. Dans trois semaines. Elle a chargé sa vieille amie, Guénolé, de veiller sur le manoir, a préparé Blanche, lui a parlé de Ninon, des marchands de gaufres de la place Royale, des manèges des Tuileries, des montreurs d'ours du Pont-Neuf… Agrippée aux jupes de sa mère, la petite fille s'est bouché les oreilles en chantant à tue-tête. Émilie attend la nuit pour ranger ses affaires. Impossible de retarder davantage l'annonce du départ.

Enfermée dans son lit clos, Blanche berce sa poupée, Pandore. Finaude, elle sent tout, voit tout. Elle a remarqué la malle contre le mur, pointe son museau.

— Tu vas partir, maman ? Sans moi ?

Émilie s'accroupit près d'elle :

— Ma chérie, il va falloir être raisonnable. Je t'aime, mais je dois rejoindre ton papa. Tu comprends, je ne peux pas t'emmener : il y a trop d'épidémies, les Indiens

Extrait de la publication

tombent comme des mouches. Dans quelques mois, je serai de retour, promis. Ne t'inquiète pas, tu vas voyager avec la gentille Solen, tu sais, la femme de Chipon, le maréchal-ferrant.

Blanche saute du lit, court s'asseoir sur la malle :

— Tu préfères papa à moi. Je n'ai rien à faire de ta Ninon et d'Antoine. Je m'enfuirai de leur maison. Moi aussi, je prendrai un bateau.

— Tu fais de la peine au Bon Dieu et à ta maman, ma chérie.

Blanche se lève, penaude. Elle presse contre elle sa poupée :

— J'essaierai, murmure-t-elle, les yeux baissés.

Dimanche 14 août, jour du départ, dix heures du matin. Sur la place de Locronan, les habitants s'apprêtent à suivre la procession de la Troménie sur l'ancien parcours des druides. Devant l'église, les porteurs de croix et de bannières s'inclinent au passage du prêtre en surplis blanc. Des enfants lancent des pétales de roses. Roulements de tambour. Émilie et Blanche se fraient un passage vers le coche défraîchi. Le ballot de la gamine sur l'épaule, Chipon traîne des sabots. Devant la taverne *Notre-Dame*, les quatre percherons piaffent. Des paysans et des marins se pressent à la portière de la voiture. Solen, sa coiffe des grands jours au vent, enlace Blanche, la hisse sur une banquette :

— En route, mauvaise troupe ! Madame, ne vous souciez de rien, j'ai des crêpes et des pommes reinettes pour vot' p'tiote.

Émilie fourre une bourse dans sa manche. Blanche bondit pour se cramponner au cou de sa mère :

— Maman, maman chérie, je ne veux pas que tu partes.

— Je t'aime tant, je suis fière de toi, mon ange. Fais honneur à ton grand-père qui te regarde du haut du ciel, s'attendrit Émilie.

Penchée à la fenêtre, Blanche tient la main de sa mère jusqu'à l'angle de la rue des Charrettes. Au premier coup de fouet, les chevaux se mettent à trotter. Émilie lâche le poignet de sa fille :

— Adieu, ma chérie.

— Je ne t'entends plus, s'agite Blanche. Il y a trop de bruit.

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELIN000249.N001
Dépôt légal : avril 2012

Extrait de la publication